

Suzanne Philidet



Suzanne Philidet est artisan en vitrail. Son atelier se situe à Pelussin, dans le département de la Loire.

Son travail principal consiste à restaurer les vitraux des églises ou des cathédrales. Mais c'est aussi et surtout une artiste à l'inspiration enracinée dans son savoir artisanal. Sa démarche esthétique repose sur une exploration poétique de la

mémoire des eaux (voir texte en annexe). Comme une archéologue, elle reconstitue par une composition à base de vitrail le souvenir diffus d'un évènement historique ou d'un lieu ancien, en rapport avec le monde aquatique : océan, mer, lac rivière.... La disparition de la mer d'Aral, Casanova à Venise, les batailles navales de la guerre de sécession dans la baie de Chesapeake, le mythe de l'Atlantide, la fin de la bibliothèque d'Alexandrie, les guerres navales dans les caraïbes au XVIIème siècle, la découverte de l'Antarctique... (photo ci-contre : Suzanne Philidet devant deux de ses oeuvres : « Mers libres » et « Eclat Trompeur »).

Chaque œuvre, dont le format carré évoque les « carréages » des fouilles archéologiques, est constituée par la superposition de plusieurs couches de vitraux de formes, de couleurs et de texture très travaillées : déchiquetées, mises en relief, colorisées, rugueuses, dépolies, incrustées... L'œuvre acquiert ainsi un aspect tridimensionnel, en profondeur, au fort pouvoir évocateur. On sent la présence des dunes ocres et désertiques qui ont remplacé les eaux de la mer d'Aral, du métal de cuivre verdâtre qui sature les eaux de la rivière andalouse du Rio Tinto, des restes noircis des livres de la



bibliothèque d'Alexandrie, des navires naufragés dans le bleu profond des mers des Caraïbes, du brouillard nacré et translucide qui emplit les rues de Venise, du blanc glacé des froides solitudes de l'Antarctique, des noires cendres volcaniques qui ont enseveli l'Atlantide. Un éclairage installé derrière l'œuvre permet de mettre en valeur, par transparence, la richesse des effets de couleurs et de matières nés de la superposition des couches de vitrail (photo ci-contre : « Profondeurs »).



Au bas du vitrail, un petit texte illustré rappelle la réalité historique de l'événement ou du lieu dont l'œuvre est inspirée. Pour réaliser ses vitraux, Suzanne utilise une technique particulière de travail du verre, dit du « fusing thermoformé » dont elle m'a expliqué les secrets. Elle réalise tout d'abord une première ébauche à l'aquarelle, suivie d'un plan de montage très précis, d'autant plus nécessaire que chaque oeuvre est composée de 15 à 20 plaques de verre superposées, au montage très délicat. La matière première est constituée de plaques de verre étirées et ultra-blanches de 1,5 mètre sur 2, qui ne sont plus fabriquées qu'en Allemagne. Leur forme sera donnée par une sole en fibre ou en plâtre thermorésistants

posés au fond du four. Chaque plaque de verre est travaillée en utilisant une très large série de techniques et de matières : estampage, incrustation, peinture, cémentation (peinture dans le verre), émail, oxydes (photo ci-contre : « Mémoires Perdues »).

Ceci permet d'obtenir, après cuisson, une très grande variété d'effets : craquements, cicatrices, fêlures, rugosités, opacités et transparences, mats et brillants, scintillements. Les plaques sont ensuite cuites tout ensemble au four. Cette cuisson constitue évidemment une étape décisive, nécessitant des programmes très complexes, avec des durées très variable selon les matériaux utilisés et les résultats recherchés : de quelques heures à ... 15 jours (photo ci-contre « Mémoire de Sables »).



Le résultat est surprenant de diversité, qu'il s'agisse de la forme, de l'aspect, de la texture, de la couleur. Certains vitraux évoquent le métal, d'autre la glace, la céramique, le plastique, la cendre, voire la bougie. « *On peut presque tout faire avec le verre, si on le respecte : c'est un jeu à deux* », dit Suzanne.



Suzanne a exposé deux fois à l'archipel, en 2000 (photo ci-contre) et 2012 (photos ci-dessous).

Elle garde de ce lieu un souvenir ému dont elle a voulu témoigner dans le texte suivant :

« Ma rencontre avec cet espace d'exposition s'est faite par étapes.

Intriguée par le lieu lui-même, j'y suis allée tout d'abord en curieuse. Puis devant la qualité des œuvres exposées, j'y suis retournée plusieurs années de suite pour y découvrir de nouveaux artistes. J'y allais avec une amie. Nous étions toujours reçues très gentiment et nous discutons alors avec Pierre De Monner, sur les œuvres, les artistes, leur parcours.

Je ne parlais pas de mon travail personnel. Devant la qualité des pièces que je voyais, je n'osais pas. C'est mon amie qui m'a présentée en tant que « créatrice ».



C'est ainsi qu'a eu lieu ma première exposition à L'Archipel. Ce fut à cette occasion que je montrais, pour la première fois, mes pièces à un public averti, et la première fois aussi que j'exposais mes pièces en fusing thermoformé.



L'approbation de mon travail par quelqu'un qui a un regard artistique aussi fin que Pierre, m'a beaucoup encouragée. Il est toujours difficile de savoir si ce qu'on fait peut présenter un intérêt pour les autres, mais Pierre De Monner et son épouse Françoise ont cru en moi.

Il s'en est suivi une relation bienveillante et amicale et cette affection que je ressentais m'a aidée dans mon parcours créatif. L'attention qu'ils me procuraient, chacun à leur manière, m'a protégée et enveloppée d'une chaleur bienveillante qui a consolidé mon esprit créatif et m'a permis de développer mes recherches avec plus d'assurance.

Il ne suffit pas de sentir en soi un bouillonnement créatif pour franchir le pas vers la création : une main tendue peut déclencher le processus. Et j'ai eu la chance d'en avoir deux. »

Après l'eau, Suzanne explore aujourd'hui de nouvelles thématiques comme celle de l'arbre.

Pour en savoir plus sur cette artiste : www.verrevitrail-philidet.com

Annexe

Mémoires d'eau

Démarche archéologique

L'eau comme témoin d'une époque et d'un lieu

Les matières naturelles comme le bois, la pierre ou la terre, gardent visible dans leur structure les traces des temps passés et en sont de ce fait les témoins.

Les éléments comme l'air et le feu passent dans le temps. Leurs composants peuvent en être modifiés, mais ils ne conservent pas la marque visuelle ou tactile des faits et vies qu'ils ont croisés.

Reste l'ambivalence entre l'eau et le feu.

L'eau indispensable à la survie du vivant et le feu part importante de toute transformation, sont les piliers de toute évolution.

Ces deux éléments interrogent nos sens théoriques que sont la vue et l'ouïe (cf Hegel qui oppose les sens théoriques aux sens matériels comme le toucher) : le feu par la fascination de ses flammes, les nuances de ces couleurs, ses scintillements et ses crépitements; l'eau par l'hypnotisme de sa perpétuelle mouvance, ses ruissellements, ses cascades, ses marées et les variantes subtiles de ces nuances. L'eau par sa fluidité constante et le feu en mutation perpétuelle, ne semblent toutefois pas soumis matériellement à la notion de temps.

L'eau informe et sans limite, toujours de passage, traverse les époques, se charge de leurs histoires, capte des instants, caresse des vies en s'imprégnant de leur essence mais sans en garder de signes matériels. Elle circule dans l'espace et dans le temps.

Impalpable, elle exclut le sens du toucher.

L'eau contient dans ses molécules le souvenir de son passé. Les vibrations qu'elle dégage témoignent de son vécu. Mais par sa nature mouvante, elle accumule les sédiments, érode les roches et de ce fait efface peu à peu les traces des histoires dont elle a été témoin, ne laissant que le souvenir de son passage.

Elle a retenu un temps ces histoires, mais sa trop grande vitalité les a effacées.

Par cette immatérialité on peut la rapprocher de la musique. Élément de l'éphémère comme la musique est l'art de l'éphémère, et tout comme elle, il suffit de quelques détails pour en changer le sens et son souvenir.

Le verre, mi-liquide, mi-solide, tient une place particulière parmi les matières. Assujéti au feu, elle acquiert des propriétés tactiles à son contact.

L'eau et le verre, un élément et une matière très proches par leur aspect visuel dont la qualité première et originelle est la transparence. L'eau se rapproche du verre et devient tactile lorsqu'elle subit des températures basses qui la font changer de structure, mais cette qualité est trop éphémère pour que le temps puisse agir. Le verre l'inscrit dans le durable.

Façonnable, le verre peut matérialiser l'eau en lui donnant une forme, un aspect, un toucher.

Raconter l'eau avec le feu, montrer le temps de la mémoire incluse dans ses empreintes, ses espaces pleins de craquements, de fêlures, de cicatrices, de lignes et de strates, souvenirs et témoins de rencontres. L'eau intérieure et extérieure à la fois.

Dans mon travail, j'imprime dans le verre-eau la vie et les circulations caractéristique du monde animal et végétal (veines et sève). Je réinvente sa fluidité.

Tout comme un enregistrement qui donne à entendre l'instant furtif d'un concert, je fixe dans mes pièces des instants d'histoires.

A mi-chemin entre un carottage et un estampage, (pratiques utilisés en archéologie pour chercher des vestiges, dater des zones et conserver des traces), je montre à voir l'eau, l'eau des surfaces et des profondeurs, dans l'histoire, l'espace et le temps.



(Texte rédigé en 2012)